

## Agroforesterie et aviculture

# Un tandem réussi

**Perçu comme un legs à destination des générations futures, les arbres sur une ferme nécessitent un suivi et un savoir-faire. Mais ils rendent, au quotidien, d'innombrables services en élevage autant sur les plans de l'alimentation que du bien-être. Des aviculteurs témoignent.**

**S**téphane Lavigne produit des céréales et élève des poules pondeuses à Marsac-sur-Don en Loire-Atlantique. En bio depuis 1993, il a commencé à planter des haies en 2004 puis s'est engagé dans l'agroforesterie sur 3 ha en 2008. Aujourd'hui, sur ses 40 ha, 14 sont en agroforesterie – pour la plupart des parcours autour des bâtiments. Avec l'aide de Jean-Charles Vicet, conseiller bocage et paysage des chambres d'agriculture des Pays-de-la-Loire (1), il a retenu quatre espèces de bois nobles, à forte valeur économique, du frêne, du merisier, du chêne chevelu et de l'alisier. *“Au niveau agronomique, l'agroforesterie présente beaucoup d'avantages, explique Stéphane Lavigne. Les arbres maintiennent la fertilité des sols, réduisent les risques d'érosion et, grâce à leur enracinement profond, garantissent un meilleur approvisionnement en eau et en nutriment aux cultures. Ils offrent aussi un abri et une nourriture*

*supplémentaire aux poules ainsi qu'un refuge de plus à la faune sauvage car, même en région bocagère, les haies sont parfois éloignées du centre de la parcelle. Enfin, mes arbres c'est un peu mon capital retraite !”*

### 27 m entre les lignes

Les lignes d'arbres, espacées de 27 m, ont été plantées perpendiculairement aux bâtiments, ceci afin d'inciter les poules à s'en éloigner et à occuper tout le parcours au lieu de rester concentrées sur une surface réduite. Dans les tournières, la même largeur a été laissée sans arbres pour les manœuvres. Les quatre espèces ont été plantées en alternance tous les 5 m tandis que de petits buissons (charme, cornouiller et troène des bois) prenaient corps entre les arbres pour offrir un nouvel abri aux poules. *“Les premières années, l'entretien vise d'abord à éliminer les fourches afin de permettre aux arbres de pousser droit et de faire des fûts d'au moins*



Stéphane Lavigne a planté ses premiers arbres agroforestiers en 2008.

*5 mètres de hauteur si possible. Il faut aussi remettre en place les protections abîmées ou déplacées par les chevreuils et renouveler le paillage autour des arbres. Pour ma part, j'ai choisi d'utiliser de la paille dans les parcours et des cosses de sarrasin dans les parcelles de culture”.* Au total, Stéphane Lavigne estime le temps d'entretien à environ un jour par an et par ha sur la durée de vie d'un arbre. *“Il faut voir l'agroforesterie comme un projet de vie à partager avec la famille, les enfants et même le repreneur”,* conclut le producteur.

### Un micro-climat plus chaud

À Congé-sur-Orne dans la Sarthe, Xavier Poisson est l'un des 25 éleveurs de poules pondeuses bio des volailles fermières de Loué,

une filière déjà sensibilisée à l'importance des haies. *“Quand on monte un bâtiment poules pondeuses ou poulets de chair, il est obligatoire de mettre en place au moins 400 m de haies pour entourer le parcours”,* explique l'éleveur. Pour autant, Xavier Poisson, dont les premières plantations remontent à 1998, a planté avant tout par passion et conviction. *“En poules pondeuses, la présence d'arbres et de haies incite les animaux à sortir, ce qui réduit leur densité dans les bâtiments et diminue leur stress. En poulets de chair, sur des bâtiments de l'exploitation de ma femme, entourés de haies sur les quatre faces et avec présence d'arbres agroforestiers, j'ai constaté une nette diminution de la consommation de gaz ainsi qu'une baisse de l'indice de*

### Le rôle des parcours arborés en volailles de chair

*“Impact des parcours arborés sur les volailles de chair”,* tel est l'intitulé du projet Casdar qui démarre cette année. Prévu pour durer jusqu'en 2014, ce projet dont la chambre d'agriculture de la Sarthe est le chef de file, associe 13 autres partenaires, dont l'Inra, l'ITAB, Agrofoot mais aussi des lycées agricoles. Il vise à cerner l'impact des parcours arborés – dont l'agroforesterie est l'une des composantes – sur les volailles de chair : contribution au bol alimentaire, impact sur le parasitisme, dilution des effluents organiques...

consommation qu'on peut sans doute expliquer par la présence d'un micro-climat plus chaud. Par ailleurs, ces éléments de paysage ont permis la réinstallation d'une micro-faune qui contribue à la nourriture des animaux. Les arbres et les haies sont indissociables car, sans maillage bocager, les bénéfices de l'agroforesterie sont réduits".

Conseillé par Philippe Guillet, chef du pôle Forêt-

Bois-Bocage-Paysage des chambres d'agriculture des Pays-de-la-Loire, Xavier Poisson a implanté ses premiers arbres agroforestiers en 2006, uniquement sur les parcours des volailles (2). Selon les parcelles, les lignes ont été espacées de 8 ou 12 m et les arbres plantés au carré en quinconce.

### Soigner la plantation

Pour que les arbres s'implantent correctement et

puissent s'enraciner en profondeur sans gêner les cultures, plusieurs règles doivent être respectées lors de la plantation. Tous les praticiens insistent notamment sur la nécessité d'avoir une bonne structure de sol, qu'elle soit favorisée par les cultures précédentes comme les prairies ou créée par un labour et (ou) sous-solage. "Mes premiers arbres ont été implantés en novembre 2008 derrière

un seigle précédé d'une culture de chanvre et après un labour et un passage de herse rotative. Avant la plantation, les plants ont été pralinés avec un mélange de terre et de bouse de vache pour favoriser leur démarrage puis, une fois mis en place, ils ont été protégés par des manchons contre les dégâts de gibier mais aussi le picage par les poules. Enfin, la plantation a été abondamment

## L'arbre protecteur et nourricier

Les volailles domestiques descendent toutes des oiseaux sauvages. Les poules et coqs descendent des coqs Bankivas, domestiqués il y a plus de 5000 ans. Ces oiseaux vivent encore à l'état sauvage dans les forêts et les terres cultivées d'Asie du Sud-Est où ils courent et volent. Issues de milieux boisés et semi-ouverts, les poules ont aussi l'habitude de courir et de se percher. Même lorsqu'elles sont nées en couveuse, les volailles domestiques gardent cet "instinct". Par réflexe de survie, la poule ne va pas sortir et explorer à découvert un terrain à perte

de vue, surtout si elle a du grain dans la mangeoire. L'arbre, l'arbuste, la haie lui offrent la sécurité de se fondre dans le paysage et, en cas de danger, de se percher.

### Gratter, picorer... pour mieux assimiler

En outre, dans cet espace de plein air, le volatile trouve une nourriture adaptée et vit vraiment sa condition d'animal. Ainsi, le mouvement qui consiste à gratter le sol avec les pattes, à la recherche des vermiceaux et autres graines ou insectes, prépare et facilite

la digestion et l'assimilation des aliments ingérés. Gratter, picorer, contribuent aussi au bien-être de l'oiseau et limitent son stress. Moins de stress, c'est autant d'énergie disponible pour son développement, sa croissance, la ponte, tant en qualité qu'en quantité.

Si la biomasse ingérée par les animaux en plein-air est difficile à chiffrer, les études montrent que les quantités ingérées par une poule sont une part importante de la ration, sous réserve que le parcours soit couvert de végétaux.

Marie-Christine Favé



Parcelle agroforestière chez Stéphane Lavigne. Les lignes d'arbres sont espacées de 27 m et les arbres plantés tous les 5 m.

paillée, tant autour des arbres que sur la ligne”, indique Stéphane Lavigne.

“Il est impératif de protéger les plants contre les poules, dont les coups de bec à répétition peuvent faire mourir l'arbre”, précise Xavier Poisson. Par ailleurs, le paillage autour de l'arbre, qui doit être en place pour au moins 3 ans, est aussi très important pour le protéger des attaques de rongeurs et étouffer les mauvaises herbes”. Si pour des raisons économiques la toile tissée a été largement employée, elle ne satisfait pas pour autant l'éleveur. “Il n'y a pas de vie sous la toile, aussi je m'efforce de les enlever quand les arbres sont suffisamment développés”. Pour ses futures plantations, Xavier Poisson

pense utiliser de l'Hortaflex, un paillage biodégradable réalisé avec des matières textiles recyclées, et ce malgré son coût plus élevé (3 à 4 euros par arbre contre 0,7 pour une toile tissée). Quant à Philippe Guillet, il suggère de recourir à une pratique traditionnelle. “Pourquoi ne pas planter directement dans une culture d'avoine en fin d'hiver, comme le faisaient déjà les anciens ?”

### L'entretien annuel, indispensable

Parmi les espèces retenues figurent des arbres dont la durée de vie est d'au moins 35 ans (noyer noir d'Amérique, merisier, érable sycomore, chêne rouge, alisier...) et d'autres qui vivent plus de 80 ans comme le chêne sessile ou le cor-

mier. Des essais de poirier sauvage, d'orme et de tilleul ont aussi été réalisés. Toutes ces espèces, implantées en alternance, sont constituées de bois à forte valeur marchande. “L'entretien annuel des arbres est capital et il ne faut jamais faire d'impasse si l'on ne veut pas être dépassé l'année suivante”, indique Xavier Poisson. Les premières années, la taille de formation vise à supprimer les fourches et éliminer les gourmands. Elle s'effectue avec un sécateur à main puis

ultérieurement un “échenilloir”. Je réalise aussi en août une taille en “vert” sur environ 10 % des arbres afin de rectifier leurs défauts majeurs. L'objectif est d'obtenir de beaux fûts d'une longueur d'environ 5 mètres. Au bout de 10 ans, une fois l'arbre formé, son houppier sera entretenu au lamier”. Par ailleurs, les parcours des poules sont girobroyés et fauchés tous les ans pour faire du foin, y compris entre les arbres. “Je ne verrai sans doute pas l'abattage de la plupart des arbres que j'ai plantés, mais cela ne me gêne pas car je l'ai fait avant tout dans une logique de transmission qui est très présente dans ma famille. D'ailleurs, l'année dernière, j'ai abattu un cerisier de 80 ans planté par mon arrière-grand-père”, conclut Xavier Poisson.

**Jean-Martial Poupeau**

(1) Jean-Charles Vicet est aussi vice-président de l'Association française des arbres et haies champêtres (AFAHC) pour le compte des chambres d'agriculture des Pays-de-la-Loire.

(2) Cette année, Xavier Poisson envisage de planter une parcelle de culture de 2 ha.



Pendant les premières années qui suivent la plantation, les arbres doivent être abondamment paillés et les manchons de protection contre les dégâts de gibier solidement attachés.

